

*Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles.*

*Sur terre, les nations seront affolées et désespérées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées.*

Pourquoi Jésus nous annonce-t-il de telles catastrophes ? Veut-il nous prévenir au risque de nous affoler ? Comment, selon vous, Jésus prononça-t-il ces mots à peine après avoir montré aux disciples la noblesse de la veuve et de son obole et juste avant d'entrer dans sa passion ? Avec quelle voix ces paroles habitent-elles en vous ? Car elles ont quelque chose d'actuel en effet. Au verset 33, écarté du centre de ce passage, Jésus dit : *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.* Ses paroles demeurent donc. Elles ont plus de consistance que l'univers lui-même.

Or c'est cela précisément que cette annonce signifie. Vient le moment où ce qui passe laissera apparaître ce qui demeure ; où l'instant laissera surgir celui qui est éternel. Pour le dire autrement : l'éternité qui se donne à nous instant après instant, soudain, surgira définitivement. Au début de cet Avent, c'est cet avènement définitif que nous envisageons. « Envisager » est le mot approprié. L'Éternel, en effet, a un visage : celui qui nous apparaît à Noël. Il a aussi une voix : celle que nous écoutons dans les évangiles et le silence de son amour.

Fort de cette foi, que retenir de cette catastrophe cosmique que Jésus annonce ? Tout sera balayé d'un coup, à l'improviste comme un filet ; *[ce jour] s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière.* Pas de refuge possible pour personne, qu'ils soient riches ou malins, pas de privilèges ou d'assurances pour ceux du nord ou du sud, pour ceux de droite ou de gauche. Tous, partout, seront placés devant le même destin, devant le même visage aimant et bouleversant.

Les passages apocalyptiques sont d'autant plus difficiles à interpréter qu'ils mélangent différents plans de la réalité. Cataclysme universel et catastrophe nationale se confondent avec l'événement de la mort et de la résurrection du Christ. Et, au fond, ils peuvent aussi décrire ces moments où tout chavire dans notre existence, quand soudain tous nos repères s'écroulent, et que notre maîtrise habituelle des événements se révèle dérisoire.

Tout événement imprévu et déstabilisant est en réalité un avent, un avènement de Dieu. Mais nous tentons de vivre de telle sorte que rien n'arrive plus dans nos vies. Nos frontières sont bouclées, nos portes closes, nos contrats d'assurances consolidés et nos pantoufles bien rangées près du canapé. Il est donc normal que la venue du Fils de l'homme provoque un bouleversement. Celui qui tient et contient tout désire déchirer le voile de la réalité pour surgir sur notre scène. Il veut ouvrir sur une nouvelle dimension le tableau de notre existence domestiquée. Même si cela bouscule toutes nos données et rend ridicules nos petites combines, Dieu veut nous faire respirer à plein poumons en nous libérant de nos armures.

Alors, que faire quand soudain nos projets s'écroulent et que l'on découvre qu'il n'existe pas de solution et qu'aucun plan d'évacuation n'est plus possible ? Au lieu de prendre la position fœtale de survie, au lieu

de rentrer la tête dans les épaules ou de la baisser, Jésus nous dit : *Redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche*. L'heure de notre dépouillement est celle en fait de notre rédemption, c'est-à-dire de notre délivrance, car nous pourrons enfin nous débarrasser de tout notre attirail défensif.

Ne passons pas sans remarquer que Jésus nous parle bien de positions corporelles. Le corps exprime plus que lui-même, mais c'est par lui qu'il faut commencer pour aller plus loin. Ces postures physiques veulent nous rendre attentifs, présents, conscients. *Redressez-vous*, pensez à votre colonne vertébrale ! Comment actuellement est inclinée votre tête ? Relevez-la pour ne pas rester comme Caïn qui refusa de répondre à la voix divine. L'exercice actuel de notre foi, de notre confiance en celui qui nous donne *la vie le mouvement et l'être* (Ac 17,28), se manifeste concrètement par notre attitude corporelle. Se tenir debout devant le Fils de l'homme est une position exprimant notre dignité devant son amour. *Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie... Restez éveillés et priez en tout temps*.

Si tout est bouleversé, c'est qu'un voile se déchire. Rien ne sert alors de s'enfuir. Au contraire soyons vraiment là, osons enfin être présents. Rien ne sert de se recroqueviller, rien ne sert de s'enterrer mais scrutons plutôt le visage de l'amour au milieu du chaos. Ce qui vient est une catastrophe pour notre tour de contrôle, et pourtant c'est l'amour qui mendie notre confiance. C'est lui qui nous appelle : *Redressez-vous, levez la tête, tenez-vous droit !* Tout se révèle évanescant au moment précis où l'amour se dévoile comme l'unique consistance de la réalité. Jésus nous invite donc ce matin à vivre la confiance inconditionnelle et corporelle car, en tout ce qui vient, Dieu veut nous convaincre de la stupéfiante estime qu'il nous porte.